L'HEVREVSE TROMPETTE POVR LA PAIX,

ADRESSÉE A MONSEIGNEVR LE Prince de Condé.



A PARIS,
Par IEAN BOVRRIQVANT, au mont S. Hilaire, pres le puits Certain, au Lys fleurissant.

M. DC. XV.

Auec Permission.


Acc83-101(165)

TROMPETTE POVR LA PAIX, à Monſeigneur le Prince de Condé.

L'On dit que lors qu'Alexandre entra dans l'Aſie auec ſon armée pour debeller les Perſes, la ſtatuë ou ſimulacre d'Orphée fut veuë pleurer & eſpandre des larmes: voulant par cela ſignifier que la Muſe Clio, chantereſſe des hauts faicts, ayant à raconter les diuers accidens de ceſte grande guerre, ſeroit ſouuent excitée aux larmes & gemiſſements par le dur & funeſte reſſouuenir de tant de ruines & deſolations qui en deuoient prouenir.

Ainſi, Monſeigneur, la France vous voyant prendre les armes contre elle, regarde d'vn œil tout pitoyable, ceux qui comme ceſte Muſe deſirent mettre vn iour la main à la plume pour raconter à la poſterité ce qui ſe ſera paſſé ſoubs le bas aage de noſtre Roy Louis XIII. & les fait deſia redouter de paruenir à ce funeſte narré des calamitez & miſeres qu'ils preuoyent deuoir arriuer par le moyen des armées, qu'à voſtre nom l'on leue tous les iours de toutes parts: Ce qui fait qu'ils ont l'ame toute fonduë en larmes de voir que pour eſtre eſtimez vrays Hiſtoriens, ils ſeront cõtraints de vous blaſmer d'auoir eſté la cauſe que tant de paures perſonnes, le labeur deſquelles auoit aſſigné leur vie ſur la recolte qu'ils feroient de leurs bleds & vins qu'ils

voyent rauir par les gens de guerre, lesquels bien qu'ils ne soient vostres, soubs pretexte de vostre partie commettent tous les iours mille desordres.

Ie sçay, Monseigneur, que vous estes si pitoyable enuers ces pauures affligez, que si leur pauureté se pouuoit representer deuant vostre face, ie ne doute point qu'elle feroit plus de force à vous faire changer de dessein, & remettre tous les subiects de vostre mescontentement à vn autre temps, que non pas toutes les raisons que ie pourrois vous deduire & ramener pour ce fait. Plutarque escrit que Lysander fit dresser vne harãgue à Cleon, pour exciter l'Estat de Sparte à rebellion, & combien que le subiet estoit tres-odieux, qu'elle estoit neãtmoins composée auec tant d'artifice, qu'on n'osoit la reciter en public, de peur qu'il n'en demeurast aux auditeurs quelque sinistre impression ou conception.

Si le pauure peuple voit que vous persistiez tousiours à la volonté de faire la guerre, il est à craindre qu'il ne s'effarouche, & ne dise que vos mescontentemens ne sont que pretextes & artifices pour exciter l'Estat de la France à rebellion, subiect tres-odieux qui ne peut auoir qu'vne issuë, qui est la punition.

Par apres de vouloir faire entendre au public les subiets de ces mescontẽtemens, ie ne sçay qui seroit le Cleon qui voudroit l'entreprendre, veu que la pluspart du pauure peuple croit que vos mescontentemens ne re-

gardent son bien, mais seulement le vostre particulier.

Il n'y a artifice quelconque qui puisse empescher que de ceste croyance ne luy en demeure tousiours quelque sinistre impression ou conception.

Fuyez ces coups-là, Monseigneur, car vous sçauez mieux que moy qu'il n'y a peu à faire de remettre vn peuple qui est en fureur. Pour lors il n'a esgard à aucune qualité, il est sourd à toutes plaintes, toutes loix luy desplaisent, il n'est esmeu d'aucune crainte, il ne preuoit de mal assez puissãt pour l'empescher d'exercer les effects qui neantmoins par apres le fait tresbucher.

A la verité il est esgalement dangereux de faire tout de sa teste, & de ne rien faire que par celles des autres, mais de persister en la volonté de faire la guerre, ie ne crois pas que cela tourne tant à vostre aduantage, au contraire, i'apperçois que cela ne vous peut mettre qu'en mauuaise odeur, & enuers les grãds & enuers le peuple: c'est ce qui me fait desirer de vous voir commander à ceux qui vous suiuent de poser les armes & obeyr fidelement à leur Roy.

Ie confesse que vous estes vn grand Prince, mais vous auez vn Roy en teste, vn Roy, dis-je, qui en richesses & en fideles subiects abonde autant pour le moins qu'aucun autre de la Chrestienté.

Pensez que c'est Louis XIII. la viue ima-

ge de ce grand Henry, qui partant de ce monde y a laissé de bons amis, qui ne permettront que iamais chose aucune soit faicte au preiudice de celuy auquel il a quitté & son sceptre, & sa couronne Royale, ils ont leur honneur trop en recommãdation pour ce faire, & sçauent bien que celuy qui souffre en sa presence vne offense, est non moins que son autheur coulpable d'icelle.

Cela vous doit induire à changer de volonté, & vous faire retirer aupres de vostre Roy, qui tout bening & clement tend les bras à vous receuoir, & oublier toutes les choses qui se sont passées.

Vn iour Cambyses courant & gastant tout le pays d'Egypte, en intention de le ruiner & perdre, il y eut vn citoyen de la ville de Thebes qui mõté au haut de la muraille de la ville, luy monstra d'vne main vne motte de terre, & de l'autre vn vase plein d'eau du Nil, voulant par là signifier, que tandis qu'il ne pourroit enleuer la graisse de leur terroir, ny diuertir ailleurs le cours de ce grand fleuue tres-riche, il ne seroit en sa puissance de ruiner son pays.

Ainsi, Monseigneur, ie vous diray que tandis que le Roy aura soing, tel qu'il a eu du repos de son peuple, toutes vos armées (bien que grandes) ne pourront iamais esloigner sa volonté de son obeyssance, ny ne pourront empescher qu'il ne soit recogneu pour celuy qu'il est, & qu'vn chacun de bon cœur ne

s'esuertuë, soustenant ses droicts, à rompre vos desseings.

Iaçoit que quelques-vns semblent obeyr à vos volontez, songez que cela n'est rien, & que la Monarchie Françoise est semblable à vn cuir desseiché, qui s'abbaissant du coing qu'il est pressé s'esleue de l'autre, ainsi que disoit Oebarus au Roy Cyrus de celle-là des Perses. Nous voyons que les plantes s'estouffent de trop d'humeur, & les lampes de trop d'huile: ainsi quelques hommes pour trop hausser leurs actions les separent de la moderation, qui est le parfait ornement de la prosperité, & se perdent pour estre trop à leur aise.

Ne permettez, Monseigneur, qu'on vous conte entre ceux-là, ny en hazardant par trop le pacquet, ne vous rendez la giroüette de la fortune, & le berceau de son inconstance, plustost obeyssant, comme vous deuez à vostre Roy, fermez l'oreille aux discours de plusieurs, qui peut-estre vous poussent à faire choses lesquelles eux-mesmes n'oseroient entreprẽdre. Aduisez-y plus d'vne fois, d'autant qu'il n'est moins dangereux de s'endormir à l'abry des paroles de ces gens-là, qu'à l'ombre de l'If, le plus pestifere des arbres.

Ils vous mettent en teste qu'il y a plusieurs Officiers qui apportent mille rauage au bien de l'Estat, mais c'est l'enuie qu'ils leur portẽt, qui les fait parler en ceste façon.

Ordinairement ceux qui cheminent par les ardus ſentiers de la vertu, ſont attaquez de l'enuie, vieille carcaſſe coiffée à la Meduſe, ainſi que les belles fleurs ſont aſſaillies des venimeuſes cantharides.

Qui eſt celuy, ie vous prie, qui porté aux grandeurs & dignitez par le vent de la bonne fortune, ſe peut vanter de n'auoir iamais eſté regardé de ſes yeux bigles, bien que ſes actiõs ſemblables au cryſtal ſoient non moins pures que candides ?

Ils diſent & vous auec eux, que ces Officiers ont employez à leurs profits particuliers depuis la mort du feu Roy, l'argent qui eſtoit dans la Baſtille, & qu'auiourd'huy s'il arriuoit quelque guerre en France, il n'y a point d'argent pour ſubuenir à icelle.

Premierement cela eſt à ſçauoir, par apres tel peut eſtre s'en plaint, qui en a tiré ſa bonne part. il eſt vray qu'en fait d'informations, les premieres plaintes ont beaucoup de force, les autres n'eſtans eſtimées que recriminations.

Quand bien quelque choſe arriueroit à noſtre Republique Françoiſe, & qu'elle ſe trouueroit en neceſſité, penſez-vous que le peuple François cede en bonne volonté enuers elle à ces Romains, dont Tite Liue en ſon troiſieſme Liure nous fait mention, diſant, Qu'ils prenoient à grand plaiſir, voire à honneur de ſecourir le public en ſes neceſſitez, iuſques-à là que les vefves & les pupilles y

alloient allaigrement, portans tout leur argent & richesses.

Non, non, le peuple François exerceroit le mesme que ces Romains, estimant que ses moyens & facultés ne pourroient estre colloquées en lieu plus seur & plus sacré qu'en la foy publique, gage tres-asseuré.

Et m'asseure que quand Dieu auroit de tant affligé la France que de la frapper du fleau de la guerre, les François voyans leur republique en necessité, tous en particuliers y apporteroient tel secours, qu'il y auroit presse à qui bailleroit son argent le premier, ainsi que iadis l'on vist à Rome du temps de la seconde guerre Punique.

Ce pretexte donc, Monseigneur, ne doit causer ni vostre débandement, ny tant de leuées de gẽs d'armes que l'on fait tous les iours à vostre nom, qui semblables à la rage des vents qui fremissent, & qui sont accõpagnez de tonnerres & d'esclairs, de tempestes & de gresles, saccagent les moissons, pillent & chassent des villages le pauure païsant tout tremblant de frayeur, qui d'vn œil plein de compassion, regardant ses petits enfans, voit qu'vn seul repas de ces monstres deuore entierement ce qui seroit suffisant pour l'entretien de toute sa famille, qui meure de faim.

C'est à vous d'y remedier, autrement on vous fera autheur de tous ces desordres, & sera par apres difficile de les oublier: Ne sçauez vous pas, que quiconque nuist à autruy, il faut

qu'il estime que l'iniure ne s'oublie point, & que tost ou tard il faut qu'il en rende conte?

Vous auez prié le Roy ces iours passez, qu'il vous excusast si vous ne pouuiez l'accompagner en son voyage, que premieremẽt il n'ait esté pourueu aux desordres que vous dictes auoir esté representez, tant par les remõstrances de Messieurs de la Cour de Parlemẽt, que par les cayers des Estats generaux, & que ceux qui se trouueroient coulpables n'ayent esté punis, & qu'aussi la Iustice n'ait esté renduë de l'assassinat commis en la personne du sieur de Prouuille, sergent Major de la ville d'Amyẽs. Mais c'est chose à laquelle on pourra tousiours remedier à loisir. Pour ne vous auoir satisfait en ce poinct, à cause du pressé voyage du Roy, cela ne doit estre cause de vous faire leuer les armes cõtre l'Estat, & ruiner le pauure peuple: Estans tant de Princes ensemble, comme vous estes tous sujets d'vn mesme Roy, cela ne vous fait qu'embarasser d'auantage en affaires.

La raison de cela est, que quand il arriueroit que vous auriez fait condescendre à vos volontez vne partie, voire mesme la plus grande de tout le Royaume: ne sçauez-vous pas qu'en ce monde il n'y a qu'ambition, & qu'icelle est vn lieu si estroit, qu'il n'est capable que d'vn seul, & qu'entre vous vous seriez en debats à qui commanderoit aux autres, aucun ne voulant ceder à son compagnon?

Plutarque m'en est tesmoing, disant, que

les grands ne peuuent endurer, non pas mesme en songe que quelqu'vn deuienne aucunement égal à eux, de façon que vous iugez que cela causeroit beaucoup de malheurs entre vous autres Messieurs les Princes, & vous feroit songer toutes sortes d'artifices pour vous desfaire de vos compagnons.

De chose semblable nous ne sommes sans exemple: le mesme Plutarque nous en fournit d'vn, & dit qu'vn iour Antigone songea qu'il voyoit Mitridates qui moissonnoit des espics d'or: il creut que cela luy presageoit quelque part en son Estat, & resolut en soy-mesme de le faire mourir: mais son fils Demetrie, auquel il auoit découuert ceste resolution l'en aduertit, escriuant en se promenant auec Mitridates le long de la marine du bout de sa iaueline, *Fuy-t'en Mithridates*.

Outre tout cela, vne chose est encor grandement à craindre, qui est que peut-estre vos soldats voyans comme par le commandement du Roy il sera procedé cõtre eux, comme criminels de leze Majesté (ainsi qu'il fut dit par Arrest de la Cour du 18. de Septembre, si dans vn mois ils ne se retiroient en leurs maisons, & aux Greffes des Bailliages & sieges de leur ressort, faire declaration de leur obeyssance, dont ils en bailleroient acte aux Substituts du Procureur general du Roy) ils confesseront & aduouëront pour lors leur faute, & diront auec Ligarius à nostre Cesar François, *Nous auons failly, & temerairement*

nous sommes iettez aux dangers, nous-nous en repentons, accourans, & nous inclinans à vostre misericorde, prians humblement vostre Maiesté de nous pardonner.

Les rats ont telle preuoyance du futur, que si la maison où ils sont approche de sa ruine ils en deslogent: Melampe estant malade, se sauua voyant les rats sortir à foule du logis où il estoit. De mesme les Seigneurs & Capitaines qui sont auec vous, voyans ces soldats vous quitter, pourroient bien faire le mesme que Melampe; & par ainsi vous demeureriez fort peu accompagné: de façon que sans aucune peine l'on vous contraindroit d'accorder tous les poincts & articles que l'on vous proposeroit.

Changez donc la volonté qu'auez de faire la guerre, & ne surchargez d'auãtage la France d'angoisses & de langueurs: les vefves de plaintes: les vieillards de souspirs: les pupilles de regrets: mais procurant le repos & trãquillité des François, ainsi que vous faisiez par cy deuant, songez que la continuation & la perseuerance de bien faire est la baze & le couronnement de la reputation, de l'honneur, & de l'immortalité.

Pensez-y, Monseigneur, afin que suiuant ceste maxime vous puissiez dire au combat de la mort au peuple François, ce que disoit Pericles au peuple d'Athenes. *Pleurez amerement peuple d'Athenes, pleurez sur mon tombeau, car durant le cours de ma vie nul de vous (à cause de moy) n'a*

porté la robbe noire, ny le cœur plaintif, ny le visage affligé.

Apres le perfide & detestable parricide commis en la personne de Henry le Grand d'heureuse memoire, le peuple François eust ceste confiance, que vous qui auiez esté tant chery par luy durant sa vie, vostre ieunesse esleuée par ses cuisans soings, sortis de la mesme maison que luy, tesmoigneriez des effects de recognoissance au successeur de sa couronne Louis XIII. nostre Roy Tres-Chrestien. Ceste confiance doit vous pousser & presser tout ensẽble à des genereuses actions, & vous esloigner des iniustes & des mauuaises.

La cognoissance que nous auons de vos merites, & vertus nous asseure de la deposition des armes, de ceux qui disent les auoir prins pour vostre seruice, & nous asseure que vostre premier but à iamais, apres l'honneur de Dieu, sera le seruice de sa Majesté, le repos & la tranquillité de son peuple: que vous estouferez toutes les semences de diuisions & querelles des François, que vous conseruerez sans reproche les rayons de l'honneur de la maison de Bourbon, qui reiaillit en vous par communication du Soleil de vos peres.

Il est hors de doubte qu'il n'y a action où la dissimulation soit plus dommageable qu'aux conseils que l'on veut donner aux Princes: & de fait la premiere & essentielle vertu de ceux qui se meslent de leur en départir, est d'estre

veritables. C'eſt pourquoy ayant touſiours aimé dés mon bas aage les Princes de quelle nation qu'ils ſoient, leur preſence apportant ie ne ſçay quelle ioye & contentemẽt en mon ame, ie ſerois tres-marry, Monſeigneur, que (vous qui reſpirez au meſme air que i'ay l'hõneur de reſpirer) choſe aucune vous meſaduient, faute de vous en dire mon opinion.

C'eſt ce qui me fait vous parler auec vne telle ſincerité d'ame, n'eſtant de ces images de Dedale, qui trompoient les ſens des ſpectateurs, changeans de viſage auſſi ſouuẽt qu'on iettoit les yeux deſſus : ie deſire ſeulement vous voir en bonne paix & intelligence auec noſtre Roy, & tenir aupres de luy le rãg deub à voſtre naiſſance & à voſtre qualité.

Eunomus & Ariſton voulurent vn iour faire preuue en public de leur ſuffiſance, pour donner le prix à qui iouëroit le mieux : Eunomus rompit vne des cordes de l'inſtrumẽt, & tout à propos vne cigale ſe trouua pour r'habiller l'armonie. Ie me ſeruiray de ceſte comparaiſon, quoy que baſſe, pour les perſonnes deſquelles ie parle, vous diſant que ſi vous auez eu iuſques icy la volõté d'eſprouuer voſtre pouuoir cõtre celuy de noſtre Roy, & qu'ils ſe ſoiẽt trouuez, nõ des cigales, mais des Themiſtocles en entendement, & des Pericles au maniement de l'Eſtat, pour en r'habiller le diſcord, c'eſt à dire qui ayẽt par leurs prieres gaigné le Roy, & l'empeſché de ne mettre à effects la volonté qu'il auoit contre

vous,& tous ceux qui vous ſuiuent, vous en deuez faire voſtre profit,& ne retomber en la meſme faute.

C'eſt donc à vous, Monſeigneur, de penſer aux remedes, & rechercher voſtre Roy de la paix; autrement il n'y a que danger, que les gens qu'il mettra ſur pied, ſemblables aux eſtourneaux qui ſe ruent ſur les treilles rougiſſantes, où pendent des raiſins meurs, ces gens, diſ-je, ne ſe ruent auec toute impetuoſité ſur les voſtres, qui leur ſont vne victoire toute meure,& ne reſte qu'à la recueillir.

Mais ſi vous ſuiuez mon conſeil en la recherche de la paix, ie m'aſſeure que le Roy, ſelon ſa bonté & clemēce ordinaire, pour vous reconcilier auec luy, practiquera ce mot ſolemnel, *amniſtias*, qui emporte, non ſeulement vne oubliance, mais auſſi vne abolition & remiſſion de tout ce qui s'eſt paſſé en la guerre.

FIN.